L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Commerce Général, de la Première et de la Troisième Municipalité,
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE 1837.

SALLE DE BALS D'ORLEANS.

La nouvelle organisation du théâtre en devait amener une dans l'administration des bals; et cette Branche si intéressante d'amusemens publics est confiée à une société composée des personnes les mieux faites pour y donner le relief convenable. Aussi, tout s'est embelli, tout s'est orné, dans les salles de bal et de banquet. Le meilleur goût a présidé aux arrangemens, et rien surtout n'est plus élégant, plus gracieux, que la décoration de la salle de danse. Elle a subi tous les changemens que comportait la localité; et la disposition de l'orchestre, plus favorable à l'exécution, n'aura plus l'inconvénient d'une exiguïté qui rendait impossible la composition d'une bonne musique de danse. Quant à l'ornement, il est aussi élégant, que convenable par le choix des couleurs et les parures des dames y doivent produire tout leur effet tant le fond du décor a été bien ménagé.

Cependant, il est été peut-être à souhaiter que la couleur des banquettes fut moins vive, mais ce léger inconvénient, si toutefois c'en est un, sera sauvé dès que les places se trouveront occupées.

Les salles attenantes à celle du bal sont également bien entendues; mais, ce qui est digne d'attention, c'est le restaurant qui fait partie de ce bel établissement et qui, les jours de bals, procurera à chaque société d'excellents soupers, ou des rafraîchissemens de toute nature. Les salloons sont aussi bien tenus qu'il soit possible de le désirer, et le service des tables s'y doit faire avec une grande facilité. Les repas de corps, les dîners de société, s'y peuvent donner avec la simplicité désirable, comme avec le plus grand luxe, et nous pouvons assurer que la table y est à la fois des plus délicates, et des plus splendides. Jamais, dans cette ville, un établissement plus propice ne fut offert au public, et l'attention apportée par les directeurs, aux plus minutieux détails, tend sans cesse à satisfaire les goûts les plus recherchés.

Nous ne saurions donc mettre en doute que tant de peines et de soins ne soient couronnés d'un brillant succès et que MM. les directeurs de l'établissement ne trouvent, parmi leurs nombreux amis, un patronage aussi constant qu'il sera mérité.

POLICE DE LA VILLE.

Il est bon de revoir souvent sur les mêmes questions, dans un pays où le courant des affaires est si rapide, que l'intérêt du jour a presque effacé celui de la veille. Nous ne balancerons donc pas à parler encore police de la ville; surtout quand nous songeons que la présence de la législature peut offrir des chances de remplir des lacunes qui se rencontrent dans les lois protectrices de la sûreté et de l'ordre publics. Nous avons dit qu'il importait de donner aux recorders l'autorité des juges de paix en matière correctionnelle; et nous n'avons rien vu, dans la loi constitutive des cours de cité, qui paraisse s'opposer à cette disposition: cependant, une interprétation de la loi devient nécessaire là où il y a doute; et la législature seule peut la donner. Mais, la nouvelle autorité dont on investirait les recorders, doit entraîner des modifications dans l'organisation de la police; et il en peut résulter des améliorations sensibles, et une économie notable. Les recouvremens d'amendes, à la poursuite de l'autorité municipale, exigeront sans doute des offices relatifs, c'est-à-dire que des constables seront indispensables pour exécuter les condamnations prononcées. Cependant, que l'on se garde de penser que ce soit une surérogation dans des dépenses; car, infailliblement, ces nouveaux agens peuvent tenir lieu de commissaires de police, et leur surveillance, d'autant plus active que leurs fonctions les rapprocheront davantage des classes les plus susceptibles d'enfreindre les ordonnances, doit favoriser une inspection de tous les moments; et fournir les éléments d'une police de jour qui manque totalement à nous besoins.

Effectivement, une police diurne n'est pas moins importante qu'une police de nuit, et les officiers de la garde de ville, se faisant maintenant aux soirées des commissaires de police, et ceux-ci comprenant avec peine toute l'étendue de leurs attributions, il en résulte un quiétisme complet, dont profitent audacieusement les gens qui ont le moindre intérêt à enfreindre les ordonnances. Aussi, voyons-nous les nègres esclaves assaillir les cabarets, en dépit des résolutions les plus sévères! Les cours et les allées d'une saleté dont les conséquences ne sont pas seulement nauséabondes mais délétères; la boue glissante des banquettes démontre la négligence des propriétaires; et les trous, les déplacemens de briques, les fossés formés journellement à la place des ruisseaux, rendent périlleuse la circulation des piétons; tandis que les monceaux de briques qui de décombres, menacent inépiyoïamment les gens à voitures. Nous ne pensons pas que personne s'aventurât d'user nocturnement de lettre d'engagement, bien qu'il soit inconvenant dans une grande ville d'en voir les citoyens privés de jouir des avantages de leur fortune; il est une classe de gens à voitures, les médecins puisqu'il faut les appeler de leur nom, gente active et sacrée dévorable, qui risquent chaque jour de se briser les membres, en raison de l'inexécution des ordonnances; et de la légèreté des bâtisseurs qui se refusent à poser un chétif lumignon sur leurs empiètemens de la voix publique; assez long temps, le public a gémi d'un régime de temporisation; assez long-temps, la patience du conseil municipal s'est exercée à tourner et retourner des ordonnances salutaires. Toujours, elles ont pêché par l'exécution; et, puisqu'enfin le moment est arrivé de prendre un parti, qu'il soit définitif Qu'un ordre tout nouveau vienne mettre un terme à cette insoutenable routine; et qu'une réforme salutaire satisfasse à la fois aux exigences du bien-être, et à la sollicitude d'une administration paternelle! Les sinecures pèsent sur le public sans qu'il en résulte pour lui aucun profit, tandis que des emplois bien pondérés et mis en rapport les uns avec les autres, produiraient tels résultats qui en feraient oublier la dépense. C'est donc au résultat qu'il importe d'atteindre; et nous ne craignons pas d'en appeler à la conscience de nos aldermen; que résulte-t-il de l'organisation actuelle, sinon l'impunité et le désordre? Que l'on considère l'état des choses, que l'on se pénètre de l'esprit des ordonnances; et l'on ne balancera plus à se saisir de la première planche de salut qui s'offrira. Tout cat bon, hors ce qui existe; car, jamais police ne fut plus insignifiante et plus négligée; et jamais, pourtant, code de réglemens municipaux ne fut plus approprié au pays et aux mœurs! A qui la faute? C'est au conseil à résoudre la question, en adoptant de nouvelles mesures; ou plutôt en créant une nouvelle organisation; attendu que toutes les modifications d'une vieille machine, ne parviennent jamais à lui donner le mouvement et la régularité.

C'est à regret que nous froissons quelques intérêts privés; mais, l'intérêt général, la sûreté et la commodité des citoyens, parlent plus haut chez nous que toutes les affections particulières; et d'ailleurs, nous avons assez de confiance dans la bienfaisance du conseil, pour croire qu'il saura combiner dans ses dispositions l'amour du bien public et l'équité!

CANADA.

Les nouvelles qui nous sont arrivées par l'entrée du nord se contredisent tellement qu'il nous est impossible de nous former une idée précise de l'état des affaires de ce pays.

S'il faut ajouter foi à une correspondance de Montpelier, Vermont, du 26 novembre, il semblerait qu'un courrier extraordinaire venant de St. Charles est qui s'est arrêté à Albaugh; et apporté la nouvelle qu'un engagement général avait eu lieu entre les troupes anglaises et les Canadiens, dans lequel ces derniers auraient fait aux autres de deux à quatre cents prisonniers et tué 50 soldats ainsi que le colonel et un capitaine: que les patriotes de leur côté auraient perdu 25 des leurs.

La même correspondance, pour donner plus de poids à son récit ajoute qu'une personne arrivée de Montréal à Montpelier a confirmé la nouvelle de la bataille de St-Charles, à cette différence près qu'elle aurait eu lieu le samedi au lieu du mercredi.

D'un autre côté, le *Courrier de Montréal* du 27 novembre contient le paragraphe suivant qui fait allusion à la même affaire.

"Hier, dans l'après-midi, (25) M. McGillis de la cavalerie de Montréal, le même qui avait été envoyé à Chambly la veille avec des dépêches, est revenu en ville. Il a annoncé que peu de temps avant son départ de Chambly, la nouvelle y est parvenue que le lieutenant-colonel Wetherall était arrivé à St. Charles et qu'il avait pris ce village dans l'après midi du samedi, 25 novembre, n'ayant éprouvé qu'une perte très faible, tandis que celle de l'ennemi s'élevait à 160 et plus de tués et environ 200 prisonniers. Dans le nombre de ceux qui ont été tués, on cite les noms M. T. S. Brown et M. Charles Drolet. Ce rapport, ajoute le journal, repose sur des oui dires; et on doute d'être confirmé."

Le *Courrier* donne d'autres détails le au sujet de cette affaire, mais toujours de manière à laisser douter de la vérité de fait:

Le village, dit-il, a été pris avec facilité. M. Brown avait établi de si bons de défense sur trois côtés; savoir: le long de la rivière et sur les deux routes de St. Denis et de Chambly. On avait élevé de la terre sur le quatrième côté et avait placé dans cet endroit un corps de réserve, qui agirait en cas de besoin, et d'où l'on pouvait commander le village. Le col. Wetherall ayant eu vent de cet préparatifs fit un détour sur la droite et tombant inopinément sur ce poste, il s'empara de suite du terrain et le ce point; il parvint à déloger les insurgés de ce poste, qu'ils supposaient être leur forte position.

On assure, continue le journal que nous citons, que le village de St. Charles a été totalement détruit, tous les bâtimens et toutes les granges ayant été mises en feu par les bombes et les boulets rouges lancés par l'artillerie. On a vu même dans le soir du 26 au 27, à Montréal, une lueur brillante qui paraissait de ce côté.

Du reste il est bon de faire remarquer que toutes ces nouvelles ont été données verbalement. Le colonel Wetherall n'avait encore expédié aucune dépêche officielle au gouvernement, du résultat de cette affaire, de sorte que jusqu'à présent nous ne pouvons nous livrer qu'à des conjectures à ce sujet: ce que nous croyons nécessaire devoir faire remarquer à nos lecteurs c'est que la correspondance de Montpelier glane nous avons parlé plus haut, semble que l'engagement a eu lieu et que le résultat a été favorable aux patriotes, et que le résultat a été favorable aux royalistes en parlant de la même affaire, telle qu'elle Buffet racontée, dit que la gazette mêtre combination.

On a aperçu, à Montréal, une vive lumière dans la direction de St. Denis, ce qui a fait présumer que ce village avait éprouvé le même sort que celui de Saint Charles.

Le bruit courait à Montréal que les habitans des deux montagnes s'étaient soulevés: qu'ils avaient réussi à organiser une armée avec laquelle ils marchaient contre la ville dans l'intention de s'en emparer. Conjurement s'est trouvée sans fondement, dit le *Courrier*, cependant quant à nous, nous pensons qu'elle avait quelque consistance car le 26 on a embarqué à bord du bateau à vapeur St. George, parti dans la matinée même de Montréal pour Quebec, de grandes valeurs en espèces sonnantes retirées des banques de cette première ville, dans le but de les mettre en sûreté.

La maison de M. Chaffors, un des magistrats de Montréal, a été, dit l'Herald, assiégée par un parti d'environ cent cinquante hommes armés, qui voulait assassiner l'assesseur chez lui. Mais heureusement qu'un ami l'avait informé assez à temps de ce dessein. M. Chaffers put se sauver et se mettre à l'abri de tout danger. Les assaillans retournèrent dans la soirée du magistrat qu'on commis qui ne put leur donner aucune information du lieu de retraite de Mr. Chaffers

Un particulier arrivé dans la journée du 28 de St. Eustache à Montréal, y a apporté la nouvelle que tous les largeurs de cette partie du pays étaient occupés soit et jour à faire des piques et des bayonnettes: on élevait des fortifications sur tous les points.

Le bruit courait à Montréal, sur un rapport fait par un individu arrivé de St. Albans, Vermont, que le Dr Coté et MM. EE. Rosier et Joshua Bell étaient à Swanton, et que MM. Battie Marchand, Eustache Soupras, Timothée Franchesse, le docteur d'Avignon, Magnan, Cécaire et trois autres personnes moins inconnues étaient à Highgate.

Une lettre d'Alburgh du 26 dit: "Nous avons beaucoup de compagnies ici depuis une semaine Nos visiteurs sont principalement des radicaux (libéraux) du Canada. Ils font des levées d'armes et de munitions avec toute la promptitude imaginable. Les sentimens de notre population sympathisent avec les leurs, et il paraît aussi qu'ils sont reçus avec la plus grande cordialité par les habitans de St. Albans. Quelques citoyens de ce village leur ont fourni une forte quantité de fusils et de sabres, et nos demoiselles travaillent à un drapeau qu'elles doivent leur offrir. L'habitant de la baie du Missisque (frontière du Canada) qui par mi nous, sont d'enragés tories, gardent tous les chemins qui conduisent à cet endroit ou dans les environs, et arrêtent tous les individus qui leur semblent suspects. Une semblable conduite est publique, car le gouvernement est dans l'impossibilité d'envoyer des troupes à leur secours, et si, comme j'en ai l'assurance, les radicaux prennent possession de St. Johns, tous ces réfractaires vont se trouver dans le plus grand embarras du monde. Je crois même que les radicaux qui sont de ce côté de la frontière tomberont sur eux aussitôt qu'ils partiront d'ici.

"Sir John Colburn, commandant en chef du Canada, a lancé une proclamation, offrant une paie très forte à ceux qui s'enrôleront pour une série d'années ou pendant la guerre.

"On s'attend, d'ici à quelques jours, à voir les Canadiens promulguer l'acte de leur déclaration d'indépendance. Les neuf dixièmes au moins de la population sont des radicaux. La crise est arrivée, et s'ils ont jamais eu l'intention de faire une révolution, aucune époque ne fut plus favorable que celle-ci. Le grande masse du peuple y est préparée, tandis que le gouvernement dont les forces actuelles ne sont que de 4500 hommes ne saurait obtenir de renfort avant l'ouverture de la navigation, au printemps prochain."

Un extrait de l'*Free-Press*, de Burlington, porte la perte des patriotes à l'affaire de St. Denis, à quatre-vingt-dix hommes.

Les feuilles de Montréal, du 27 disent que tous les ponts qui traversent la rivière depuis les environs de cette ville jusqu'à St. Denis et St. Charles, ont été détruits par les patriotes.

NOUVELLES D'EUROPE.

Par l'entremise d'hier, nous avons reçu nos correspondances du Nord. Le vaisseau *North America*, parti de Liverpool le 19 octobre arrive à New-York le 1er. décembre, y a apporté quelques nouvelles, qui, quoique publiées sous les mêmes dates que celles que nous avions déjà, nous étaient cependant inconnues.

La reine de Espagne est mort à la Hyre, dans la matinée du 12 courant. La reine Frederic Louise Wilhelmina, était fille de Frédéric William II roi de Prusse. Sa Majesté était née le 18 octobre 1774, et avait épousé le roi le 1er d'Octobre 1791.

La Gazette de Hanovre a donné de la publicité à un rapport qui annonçait que la Grèce serait bientôt gouvernée par un cabinet de Grecs natifs, et M. Coletti maintenant ministre d'Athènes, à Paris, devait être placé à la tête de la nouvelle administration.

La Chambre des Députés du royaume de la Hollande, a voté le 6 octobre un nouveau code criminel dont l'un des articles abolit entièrement la peine de la bastonnade.

Une lettre du général Damremont, datée de Beni Tamtam 2 octobre, et adressée au ministre de la guerre, lui annonce que les brigades de Nemours et de Trezel, avait pris leurs positions, au marabout de Beni Tamtam, sur le côté gauche de la rivière Onoe Zenati. Le général Rulhières, avec une autre brigade, et le gros de bagage, avait passé le Ras et Akbba. Le général Damremont devait s'emparer, le lendemain, d'une position, près de Mobaria, endroit situé à sept lieues de Constantine

L'ennemi n'était pas mentré; le bey Achmet, avait abandonné sa position à Ras et Akbba, et s'était retiré à trois lieues de sa capitale. Les troupes jouissaient d'une santé parfaite.

Le Journal des Débats ajoute à ces nouvelles que le prince de Joinville avait débarqué le 6 oct. à Bone et s'était immédiatement mis en route pour Constantine escorté par 900. hommes, et deux pièces de canon.

Le Moniteur du 15 octobre, contient un état comparatif du revenu de neuf premiers mois de 1834, et de la même époque en 1835 et 37 Il paraît d'après ce tableau que les revenus des trois trimestres de 1837 excèdent ceux de l'année 1835, de 39,847,000f. et ceux de 1836, de 6,502,000f. Les recettes du trimestre excédent de 16,545,000f; celles du premier, de 5,256 000f.; celles du second. Cette augmentation provient principalement des droits enregistrement sur le tabac, et les liqueurs. L'augmentation dans les recettes des droits de poste est de 996,000f, et sur les marks postes 118,000f. Comparées à l'année 1835, il se trouve une augmentation sur tous les articles; sur celles de 1836 on compte une diminution ee 4,001,000f sur les recettes des douanes, et de 21,000f. provenant des ventes de la poudre; mais une augmentation, sur tous les autres items, tels que les droits d'enrégistrement d'timpres, etc. ont été de 6,25,0000f. sur le tabac. 1,848,000f; et sur les liqueurs 1,338,000f.

Les nouvelles d'Espagne sont d'une date moins récentes que celles qui nous sont parvenues par la voie de Baltimore.

La Sentinelle des Pyrennées, du 12 oct. confirme, la mort de Martin Zubbano, appelé Barca. D'après les détails publiés par ce journal, il a été assassiné dans les environs de Ludosa. Un autre journal de la frontière contredit cette nouvelle, et dit qu'il a seulement échappé à deux tentatives qui avaient été faites de l'assassiner.

Rien d'intéressant du Portugal

REVUE DES JOURNAUX ANGLAIS.

Le *Times* de Londres, du 17 octobre, publie un long article au sujet des engagemens financiers qui existent entre la Grande Bretagne et l'Amérique, et dans lequel il cherche à prouver que dans ce dernier pays (les Etats-Unis) une majorité des négocians cherche par tous les moyens possibles, bien ou mal fondés, à se soustraire au paiement de leurs dettes; et, faisant valoir cette opinion, ce journal avance que la perte que supporte l'Angleterre dans le règlement de comptes sera considérable. Le Times jette un coup d'œil sur la nature des relations d'affaires de l'Amérique et vient à cette conclusion, que puisque les importations dans ce pays excèdent les exportations la différence pèse nécessairement sur lui, et l'engage d'autant envers l'étranger. C'est cette différence qui a occasionné la catastrophe de la crise financiè e, et c'est à elle qu'il faut attribuer la banqueroute générale dans laquelle la contrée se trouve ent-Inlé.

Le *Courrier* de Londres, qui combat cette opinion, tant en principe qu'en fait, dit que ce serait la plus grande erreur imaginable que de supposer que la majorité du commerce américain, ou bien qu'un nombre considérable des négocians qui se trouvent endettés envers l'Angleterre eussent jamais eu l'idée de se soustraire au paiement de leurs dettes par les moyens dont parle le Times. Il est vrai qu'un très petit nombre de négocians américains ont fait, mais encore faut-il observer qu'il n'en est pas moins tait tous leurs efforts pour faire face à leurs engagemens à l'étranger. Le Banque des EtatsUnis possède en ce moment un montant considérable de sécurités pour compte des Angleis, qu'il serait imprudent, sous l'empire des circonstances actuelles, de chercher à réaliser mais qui représentent toute leur valeur primitive dans un ou deux ans.

Le même journal avoir cependant, et c'est aussi, dit-il les invitation de ceux qui sont parfaitement au cours des affaires des ma sons américaines redevables à l'Angleterre, que ce dernier pays perdra quelque chose par suite de la débâcle; mais la perte n'excédera jamais le 12 ou le 15 du cent.

Il faut bien s'éteindre la dette des Etats Unis envers l'étranger d'avec les sommes que ces derniers possèdent dans les actions de toutes les espèces et de toutes les descriptions. L'une (la dette) est seule exigible, et ce n'est que celle-ci que les Etats-Unis peuvent être appelés à liquider de suite. Mais quant à la seconde surtout le créance anglaise, les détenteurs des actions courent tous les risques qui sont attachés à ce genre de propriété; et s'ils veulent en réaliser la valeur en argent comptant, et obtenir pour le montant une traite sur l'Angleterre, il faut qu'ils les vendent aux prix qu'elles produiront. Ainsi on doit conclure que toutes les sommes dont les négociens américains ont pu être redevables envers l'Angleterre, et qui seront dû par la suite investies en stocks de chemins de fer, de canaux, de banque &c. opèrent d'être une dette du commerce.

Indépendamment de ce fait dont s'oppose fortement le Courrier, pour quelques les raisonnemens du Times, il en être un autre pour relever l'erreur dans laquelle est tombé le journal qu'il réfute, relativement à la dette américaine résultant de la différence entre l'importation et l'exportation aux Etats-Unis. Le Courrier affirme qu'il n'est pas de pays au monde qui fasse le commerce, dont le chiffre des importations n'égèle pas celui des exportations.

BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Ce vendredi 8 Décembre 1837.

50	Actions Banque des E. Unis,		128
50	do	do	do 128
9	do	do	do 128
25	do	do	do 128
25	do	do	do 128
50	do	do	do 128
50	do	do	do 128
50	do	do	do 128

ESPECES.—Vente de ce matin, 1000 Carolus, à 12½ de prime, et $1000 en quart à 4¼ de. Nous connaissons du 4¼ à 4½ du demi piastres 4¼ à 4½; quadrons du $17, 30 à $17 30.

TRAITES SUR LA TRESORERIE.—Ventes de $4,800 à 4 de prime.

BILLETS DE LA TRESORERIE.—Il y a de prime.

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Brick Barfine, Fish, Mobile, H. Rency.
Brick B. P. Williams, Mallory, Savanna River.
Goeletto Vaquero, Gardner, Lt. Marks.

Arrivés

Bateau de remorque Farmer, Wilder, venant des Attakapas.
Bateau de remorque Pilot, Davis, des Passes.
Navre Orozimbo, Crocker, en 10 jours de Baltimore.
Navire Merchant, Jordan, en 15 jours de N. York.
Navire Calleriro Jackson, Bailey, Georgetown.
Fav. Win. & Jones, Robinson, Thomastown.
Bateau à vapeur Ellen Douglas, Elley, Natchez.
" " Rocky Mountains, Nashville.
" " Walk-in-the-Water, Little Rock.
" " Brilliant, Clark, Aston Kouge.
" " Washington, Lytwick Lafourche.
" " Revenue, Moore, Lafourche.

DERNIERES DATES.

New-York	déc.	1	Liverpool	oct	19
Boston	nov.	30	Londres	oct	18
Philadelphie	déc.	2	Havre	oct	16
Baltimore	déc.	1	Paris	oct	16
Charleston	déc.	1	Bordeaux	oct	12
Washington	déc.	2	Madrid	oct	13
Mexico	nov.	11	Gibraltar	oct	26
Tampico	nov.	18	Malte	oct	18
Vera-Cruz	nov.	15	Houston (Texas)	nov.	18

COMMERCIAL.

VENTES DE COTON FAITES HIER

107 balles Mississipi			9
259	do	do	9¼
38	do	do	9¾
31	do	do	11¼
31	do	Louisiane	9¼
468	do	do	
423	do	do	do
104	do	do	do
1465			

REMARQUES

Coton—Il y a eu une bonne demande durant la semaine, et nos derniers prix cotés ont été pleinement soutenus.

Les transactions dans le coton, dont les détails sont venus à notre connaissance, s'élèvent à 8663 balles; mais on dit que le total des ventes est de 13 à 14,000 balles; on doit s'être apperçu dans nos rapports journaliers des ventes de ce lainage qu'une grande partie des lots y énumérés l'étaient sous prix désignés; cette circonstance, et le secret qui semble avoir enveloppé le cours des transactions dans cette dernière, n'offrent plus de doutes sur la validité du dernier chiffre auquel on porte les ventes.

Les transactions se sont bornées au moyen et moyen beau, de 9 à 11 cents; il ne s'est vendu que 37 balles au dessus, de ce prix, c'est à dire à 11¼ 11½ cents.

Les exportations sont de 53696 balles contre 85766 à la même période de la saison précédente, formant un déficit de 32090 balles, comme suit:

Déficit aux ports anglais,	8063 balles
Do do Français.	24,182
Autres ports étrangers,	540
Excédant de cabotage,	21,791
	34,030

Tabac—Il ne se fait que très peu d'affaires dans ce article, les ventes ne se composent que de petits lots; la majeure partie de ce qui arrive on qui est en main s'exporte pour compte de propriétaires. La quantité à vendre est très faible, et la meilleure qualité rapportera des prix bien au dessus de nos cours. Les exportations sont de 2898 boucauts contre 3104 do. même tems la saison dernière.

Déficit de la saison dernière 206 boucauts, comme suit:

	Boucauts.
Déficit aux ports étrangers,	1095
Excédant de cabotage	892
	206

Farine—Nous réduisons nos cours pour cet article à 29 par baril; cependant, il nous a été dit que des ventes ont eu lieu hier à 9 50, mais nous sommes d'opinion que ce prix est au dessus du taux régulier du marché, car les détenteurs, en général sont d'avis de vendre à nos cours.

Sucre—La nouvelle récolte arrive avec abondance, et durant la semaine cet article s'est vendu librement sur la levée, aux prix quoté, c'est à dire: 7 à 8 cents, ces prix ne comprennent que peu la nouvelle récolte et le bon et l'inférieure vendant à des prix moindres. La qualité de la nouvelle récolte peut rapporter des prix. Ventes sur Habitations à 6 cents.

Mélasse—Une bonne demande durant la semaine, et un bon à 24 cents par gallon. Nous sommes cependant à 22 et 23 cents, qui se donnait hier. Cet article en le prenant sur la Levée.

Charbon—Il est arrivés des Etats de l'Ouest et d'Europe, ce qui a fait baisser dans la prix de ce combustible. Nous cotons le charbon de Tarbury, on bel bois, par quintal, à 75 cents le baril. Le prix détail est 87. Nous cotons le Liverpool à 35 et 1 50 par baril.

Plomb—Il y a eu des exportations de cet article, mais elles n'ont lieu que pour compte de propriétaires.

Provisions—Nous avons nos cours à $15 50 et 16 pour le bœuf mess: le lard commence à se trouver dépourvu de cet article.

Nous réduisons le pore à 18 et 18 50; le nouveau pore se vendement, hier, et jusqu'à même au dessous de ces prix.

Nous réduisons nos lards à 8 et 9 cents pour le sain doux.

PRIX-COURANT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

ARTICLES DIVERS.		De	A
COTON	—Bon et fin la liv	12½	13
"	Bon et beau	11½	12
"	Beau	11	11½
"	Moyen	8	9
"	Ordinaire	7	8
TABAC	Première qual	6	—
"	Seconde	4	5½
"	Grossé	3	—
"	De Cuba	22	28
SUCRE	Nlle. Orléans	6	8½
"	Cuba, blanc	12½	12
"	Do. brun	8	8½
MELASSES		22	32
T. D'EMBAL.	De l'Ouest, la yard	23	25
"	De Dundee	16	18
C. D'EMBAL.	la livre	10	10½
CHARBON	—De l'Ouest, le baril	75	—
"	De Liverpool	1 25	1 50
"	D'Ecosse	—	—
CHANDELLES	—Blanc, bal. N. Bed. liv	36	37½
"	Do. de Nantucket	33½	34
"	De suif	17	18
CAFE	—De Cuba	12	12½
"	Du Brézil	12	13½
"	De St. Domingue	11½	—
FARINE	—Le baril	9	—
FRUITS.			
RAISINS	—Par caisse	2 —	2 25
"	Par demi-caisse	—	—
"	Par quart de caisse	—	—
AMANDES	—Amères, la livre	10	13
"	A coque dure	7	—
POISSON.			
MORUE	—La caisse	1 75	2 —
HARENG		87½	1 —
MAQUEREAUX	—No. 1, par baril	12	—
"	No. 2	10	—
"	No. 3	7 —	7 50
GRAINS.			
MAIS	—En épis, par baril	1 25	—
"	En grains, par boisseau	95	1 —
HARICOTS	—Par baril	2 —	2 25
FOIN	—Les 100 livres	1 25	1 37½
PEAUX	—Loutre et Mus	9	10
"	Mexicaines	11	15
PLOMB	—En barres, la livre	7	8
"	En barres, la liv	—	7½
CHAUX	—De l'Ouest, le baril	—	—
"	De Thomaston	1 50	—
PROVISIONS.			
BOEUF	—Mess	15 —	16 —
"	Prime	11 —	12 —
PORC	—Mess	18 —	—
"	Prime	16 —	16 50
"	Plats côtés	5½	6
JAMBON	—Jambon, la livre	13	14
"	Epaule	14	15
"	Epaules	7	7½
"	Plats côtés	10	10½
SAINDOUX	—Neuf	8	8½
BEURRE	—Du Nord	31	33
"	De l'Ouest	15	18
SEL	—De Liverpool, le sac	1 75	—
"	En par sacs	1 50	—
"	De Iles Turques, p. bo	50	—
RIZ	—De la Caroline, les 100l.	6 —	—
EAU-DE-VIE	—Fran. 6e. pr., le gal	1 25	1 68
"	Américaine, 1re. pr.	— 60	— 62
RUM	—De la N. Orl. 1re. pr	38	40
"	De la Jamaïque	1 50	2 —
"	De Nord	—	46
GENIEVRE	—De Hollande	1 25	—
"	Américain	65	— 70
WHISKEY	—Commun	39	40
"	Rectifié	49	43

ESPECES.

Piastres	7 à 8 p. c. d. pr.		
Doublons Espagnols	17 25 à — c. d. pr.		
Mexicains			
Souverains	5 à —		
Or américain	8 à 9 pr ct. d'prime		
BILLETS DE BANQUE.			
Banque des E. U.	3 à pr ct. de prime.		
Mobile	7 à —	d'esc	
Mississipi	15 à 16	d'esc	

FRET.

Pour Liverpool, coton par livre	3/16 à 1/8
Havre, coton par livre	1 1/4 d.
Rotterdam, tabac par boucaut	—
Hambourg	—
Cowe et un marché	— c
Ports du Nord des E. U. coton p. bal.	12½ à —
Secre par baril, de la côte	5 à 5 12½
De la ville	3 à 3 50
Tabac par boucaut	85½ à 6

Nombre de navires non expédiés, dans le Port:

Navires	94
Barques	15
Bateaux	45
TOTAL	154

Publicité, 30 nov. 1837.

VENTES FACTICES.

30	actions Banque des Etats Unis,	128½
30	do Banque de Kentucky,	88½

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jr. Décembre 1837.

Conformément à la 13ème section de l'acte pour autoriser l'émission des "Billets de la Trésorerie," approuvé le 19 octobre 1837, il est en demeure, publié que le montant de sous les billets, émis par la Trésorerie, conformément à cet acte, le montant total, émis jusqu'au 30 novembre dernier ne s'élève à $1,694,464,97.

LEVI WOODBURY,
Secrétaire de la Trésorerie.

NEW YORK, 1er. déc.

VENTES D'ACTIONS.

30	actions Banque des E. Unis,		128
50	do	do	do 128
9	do	do	do 128
25	do	do	do 128
25	do	do	do 128
50	do	do	do 128
50	do	do	do 128
50	do	do	do 128

ESPECES.—Vente de ce matin, 1000 Carolus, à 12½ de prime, et $1000 en quart à 4¼ de. Nous connaissons du 4¼ à 4½ du demi piastres 4¼ à 4½; quadrons du $17, 30 à $17 30.

TRAITES SUR LA TRESORERIE.—Ventes de $4,800 à 4 de prime.

BILLETS DE LA TRESORERIE.—Il y a de prime.

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 10 Décembre 1837.

Opéra comique en 3 actes, d'Hérold, paroles de E. de Planard.

Suivi de

Le Tailleur et la Fée

ou

LES CHANSONS DE BERANGER.

Conte fantastique en 1 acte.

On commencera à 6 1/2 précises.

THEATRE D'ORLEANS.

A l'avenir, dès 9 heures du soir, le prix d'entrée au spectacle, sera réduit de moitié.

Et, pour satisfaire aux vœux d'un grand nombre de personnes, l'Administration reçoit des abonnements pour le restant de la saison théâtrale, sans places fixes, et moyennant une certaine somme, payée d'avance.

Nouvelle-Orléans, 6 Décembre 1837.

8 déc—6 LA DIRECTION.

OUVERTURE

De la Salle d'Orléans.

SAMEDI, 9 Décembre 1837.

GRAND BAL

PARE ET MASQUE.

Prix d'entrée, les cavaliers: $1 50

L'ADMINISTRATION désirant maintenir l'ordre et la décence dans tous les bals qui auront lieu dans l'établissement, a jugé à propos de rendre tous les billets de danse personnels, en conséquence nulle dame ne sera admise si elle n'est porteuse de son billet personnel pour la saison.

La composition de l'orchestre, qui sera dirigée par Mr. Cobin, le choix des corrédances les plus nouvelles qui seront exécutées pendant le cours du bal, et les embellissements de la salle, ainsi que l'ordre et l'ensemble de ses bal, ainsi que l'ordre et l'ensemble de ses bals, ne laissent aucun doute sur le succès de ces bals, et les amateurs d'un souvenir de long tems. Glorvina, la fleur des courtesans de la Virginie et ici depuis le printemps dernier; et Fanny Wright, qui est en ce moment le plus d'honneur à l'Est de Mississippi. Les amateurs de public ne sera pas trompée dans cette occasion: la course sera réellement des plus bri lantes.

Y. N. OLIVER, propriétaire.

Samedi 9 Octobre 1837.

CLUB DES JOCKEYS
DES COURSES DE LA N. ORLEANS.

Au devant de la Course de l'Eclipse.

CES courses commenceront le mardi 5me. jour de Novembre prochain, et continueront pendant six jours.

Premier jour—Bourse des propriétaires $500 course d'un mille.

Deuxième jour—Bourse du Club des Jockeys $1500, course de deux milles $300 au meilleur cheval de seconde qualité.

Troisième jour—Bourse des jockeys, $2000, course de trois milles; $400 au meilleur cheval de seconde qualité.

Quatrième jour—Le plat de la Nouvelle Orléans, nouvement en un service d'argent de la valeur de $1000, course de deux milles, pour des chevaux de 5 ans, et au dessous, montés par des jockeys d'un poids convenable.

Cinquième jour—Bourse des jockeys; $2000, quatre milles; $600, au meilleur cheval de seconde qualité.

Sixième jour—Bourse des propriétaires $700, course d'un mille.

Ces courses qui doivent commencer le 5 de décembre, ont déjà créé un vif intérêt. Les doutes que l'on conceivait sur l'impossibilité de mettre à exécution un ouvrage aussi entièrement disjoint. Le chemin est en bon état. Deux chemins du rail road sont maintenant achevés, et pratiqués, et de charbonnifère, pierrières, fraîcheurs, arbrisseaux; et une grande quantité d'autres plants et arbres, etc.

☞Les marchandises de la campagne qui tiennent à revoir des graines du jardinage bien enveloppée, et à prices à dire: dans des boîtes de 3 à 8 lb. ou en paquets de paquets, par livres ou par boisseaux, seront satisfaits.

Les habitans pourront se procurer des graines bien assorties de 8 à $50.

Les jardiniers pourront se procurer des graines de jardinage, de la meilleure qualité et aux prix du Thorburn. S'adresser à

9 déc—3 WILLIAM DINN.

GRAISSE—400 bardiers, nouvelle mont reçu, à vendre par G. DORSEY,
9 déc 44, Nouvelle Levée.

MOULINS A COTON DE L'AIGLE—Un autorisé de cacher des mouliens, à vendre par
W G HEWES & Co. rue Natchez.
9 déc

LES soussignés ont l'honneur de prevenir leurs amis et le public en général, qu'ils ont pris la vaste salle de Mr. Giquel, dans le faubourg Washington, pour y donner des bals de souscription et de repas de corps.